

# BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1998

Directeur : RON Ramòn

N° 71 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467



## VOYAGE AUX CAMPS DE LA MORT



Conchita RAMOS en compagnie des lauréats, au camp de Sachsenhausen.

**Comme chaque année, le Conseil Général de la Haute-Garonne a permis aux 16 jeunes lauréats du Concours de la Résistance d'aller en Allemagne visiter des camps de concentration en compagnie de déportés, afin que la mémoire soit transmise fidèlement. Voici leur témoignage.**

**D**u 24 août au 1<sup>er</sup> septembre, nous, les seize lauréats du Concours Départemental de la Résistance et de la Déportation, avons participé à un voyage du souvenir en Allemagne, accompagnés par Madame Conchita Ramos, ancienne déportée à Ravensbrück, son mari José Ramos ain-

si que Sylvette et André Gaillard. Apprendre, se rendre compte, tenter de comprendre, tel était notre but au départ de Toulouse; Nous savions que nous allions passer des minutes pesantes, dures, douloureuses, mais ce ne fut rien par rapport à ce que nous avons découvert au cours des visites des camps de Ravensbrück, Sachsenhausen et Buchenwald. En effet, devant l'horreur concentrationnaire, ce sont nos sens qui nous ont parlé, et ils ne nous ont pas menti.

Dans l'enceinte des camps de concentration, nous n'avons pas tous ressenti les mêmes choses : certains ont tremblé devant les crématoires, pour d'autres ce fut dans la salle « d'expériences médi-

cales » de Buchenwald. Mais le moment le plus émouvant fut sans aucun doute partagé par tous durant la minute gris où les déportées devaient déverser les cendres de leurs camarades mortes d'épuisement 50 ans plus tôt.

Nous avons pris conscience, à ce moment-là, qu'un regard peut signifier plus de choses que des pages et des pages vides de tout sentiment. Chaque image ravive en chacun de nous des échos, des souvenirs enfouis profondément; Dans ces moments d'émotion très forts, certains se sentent impuissants et terriblement fragiles, souhaitant quelquefois ne plus comprendre et regagner une innocence définitivement perdue.

La révolte qui nous a ensuite envahis, en croisant quelques jeunes inconscients à l'attitude irrespectueuse, nous a ramenés sur la voie de l'action, de la lutte, vers l'avenir et la transmission de cette mémoire dès notre retour.

De nos jours, dans nos cours au lycée, nous ne pouvons réaliser jusqu'à quel point la barbarie humaine a pu aller lors de la Seconde Guerre Mondiale, nous n'avons que des clichés en tête. Mais pour nous, tout a changé, nous nous sentons dépositaires d'une mémoire et devons la transmettre pour qu'elle ne soit ni négligée ni oubliée. En nous, elle ne sera jamais perdue, car comme l'a écrit Voltaire « *Ce qui touche le cœur reste gravé dans la mémoire* ». Nous avons été assommés par la cruelle vérité qui nous interdit aujourd'hui de laisser s'exprimer quelques négationnistes sans s'opposer, afin que le cauchemar ne recommence pas, nulle part.

Les 16 Lauréats

# HOMMAGE A MARCEL LANGER



**L**e dimanche 26 juillet 1998, au cimetière de terre cabade à Toulouse, en présence d'une nombreuse assistance, parmi laquelle des autorités civiles, militaires, des représentants des Associations d'Anciens Résistants, Combattants et Déportés avec leurs porte drapeaux a été célébré la commémoration du 55<sup>e</sup> anniversaire de l'exécution de Marcel LANGER, combattant héroïque de la Résistance. C'est le camarade GANDIA Rafael, Président de la section de la Haute-Garonne qui conduisait la délégation des Guerrilleros Espagnols accompagné du porte drapeau. Marcel LANGER n'est pas oublié, pour preuve, l'écrit qui suit dont l'auteur n'est autre que Claude URMAN, Président de l'Amicale des Anciens de la 35<sup>e</sup> Brigade « Marcel LANGER ».

Ce matin-là, le ciel éclate du grand soleil d'un rituel qui marque de son empreinte la marque du temps. D'un 23 juillet de 1943 à celui d'aujourd'hui et pour marbrer les mémoires, la fidélité est au rendez-vous, au cœur de l'événement. Au-delà des absences, les porteurs du souvenir sont fidèles à l'horloge du souvenir qui se déroule dans la grande symbolique du destin inachevé de notre camarade Marcel LANGER.

Il sera à jamais, d'une génération à l'autre et sans deuil historique, celui qui a su, dans son offre suprême éclairer les lueurs de nos pauvres incertitudes. Les forgers d'horizon ne sont pas légions et la reconnaissance, la chose la moins partagée du monde. Pourtant, d'une année à l'autre, le chemin se prend, la source n'est pas tarie qui nous laisse entrevoir, d'une plongée nécessaire d'un passé composé vers un avenir dont avait pu rêver un de nos phares éteint dans la tempête. Les forces sont toujours là pour rappeler que les dos se doivent de toujours rester droits.

Quelque fois, le « Non » catégorique est une forme d'action qui précède la réflexion. Par notre présence nous étions ce matin-là, fidèles à nous-mêmes, fidèles à son enseignement. Contre les forces du malheur.

Claude URMAN

*Et l'intervention de Jean BORIES, président de l'A.N.A.C.R. qui s'adresse aux personnalités, les représentants des Associations et les Amis a dit ceci :*

55 années après l'exécution sommaire, mais combien infamante de Marcel LANGER, nous nous retrouvons tous ré-

unis, autour de sa dernière demeure pour un hommage toujours renouvelé. Nous savons tous ici quelle fut la vie exemplaire de cet étranger qui fit à la France – sa deuxième patrie – le don ultime de sa vie.

Marcel LANGER : polonais d'origine, combattant pour la libération de la Palestine y fût emprisonné par l'occupant Anglais. Puis, il combat pour la Liberté et la République Espagnole dans les Brigades internationales. Rentré en France, il est incarcéré dans les camps d'Argelès et de Gurs. Libéré, il s'installe à Toulouse où il travaille comme ajusteur chez Dewoitine. Il s'intégra très vite à sa ville d'adoption où il se fit de nombreux amis. Certains vivent encore aujourd'hui. Entré dans la résistance active, il est arrêté et nous savons que son héroïque combat le conduisit à la guillotine.

Cet Homme exemplaire, s'identifie totalement aux personnages éminents de la Résistance en R.4. Tels que Sylvio TRENTIN, François VERDIER, Raymond NAVES, le Cdt. PHILIPPE, le Cdt. PELISSIER. Ces personnalités reflétaient toutes les pensées : il y avait ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas. Leurs actions déterminantes contribuèrent à concrétiser l'unité de la Résistance dans notre région. Ils luttèrent tous avec abnégation jusqu'au sacrifice suprême contre l'occupant nazi mais aussi contre le gouvernement félon de Vichy, contre Pétain et Laval.

Si nous rappelons constamment, inlassablement le souvenir des Hommes qui permirent à la France, avec toutes les forces alliées de recouvrer la Liberté, c'est parce que nous voyons toujours se développer des idéologies dangereuses.

Il est donc de notre devoir d'alerter l'opinion et au travers des médias, prévenir notre jeunesse de la réalité de ces dangers. Il faut dénoncer certains « plumitifs » qui soutiennent encore, et depuis peu, que le camp de BUCKHENWALD n'a pas été libéré par les résistants français et étrangers organisés clandestinement dans ce camp.

D'autres rédacteurs véreux, comme ceux de « National-Hebdo », en évoquant la rafle du « Vel.-d'Hiv. » écrivent ceci : ... « Von-Stulpnagel aurait eu au début, recours à la déportation, par souci d'efficacité politique et d'humanité ». Et ce journal précise en outre que le souci majeur de Pétain et de Laval était de maintenir le plus longtemps possible leur autonomie en sacrifiant ce qui pouvait l'être. C'est donc dans cet esprit que la police française de Bousquet et de Papon participa à la rafle du Vél.-d'Hiv pour rester maîtresse chez elle... et ajoutons-le, sans état d'âme particulier.

Et c'est encore Faurisson qui, revenant à la charge, a été condamné par la 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle à 20 000 F d'amende pour avoir à nouveau « affirmé » : « qu'il n'y avait pas eu d'extermination des Juifs par les Allemands du III<sup>e</sup> Reich. »

Que dire enfin de ce livre paru dernièrement et qui diffame de façon insidieuse et perfide Lucie et Raymond AUBRAC. La même 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris a rendu un jugement exemplaire en condamnant lourdement son auteur.

Ces réminiscences nazies ne sont pas des cas isolés, il y en a bien d'autres et nous pensons que l'application des lois existantes qui devraient s'appliquer dans tous ces cas, dont hélas, trop souvent ignorées.

C'est donc aux jeunes, qui risquent demain de payer très cher ces errements pernicious, que nous devons dire : ... ATTENTION ! Prenez en mains votre destinée d'hommes et de femmes libres et responsables. Soyez vigilants et résolus comme nous l'avons été quand nous avions votre âge. La Liberté est à ce prix et nous savons par expérience qu'elle peut facilement être muselée... certains, croyez-moi s'y préparent activement.

Tant que nous serons là, nous leur ferons savoir, en les rencontrant dans leurs écoles, comment le pays est sorti de l'abîme ; pour leur enseigner que tout citoyen peut toujours faire quelque chose pour son pays.

Sachons aussi leur affirmer que si certains jeunes sont capables du pire, comme l'ont fait ces « hooligans » déchaînés lors de la « Coupe du Monde » à Lens ou à Marseille. Ces nervis fanatiques ont démontré leur mépris de la personne humaine. Leurs actions destructrices leur sont impulsées par les divers mouvements néo-nazis de France et d'Europe et par tous ceux qui prônent la préférence nationale et l'exclusion...

Nous leur dirons enfin que les jeunes sont aussi capables du meilleur : leur générosité naturelle est la ressource idéale vers les idéaux de justice et d'humanisme. Ces jeunes-là sont fort heureusement les plus nombreux.

Il faut qu'ils sachent qu'il est impératif pour eux de dénoncer les disciples d'Hitler et de Pétain : les diffamateurs, négationnistes, racistes, xénophobes, pollueurs de la dignité nationale, de la santé intellectuelle et morale de la France.

Et pour que s'imposent enfin de compte, les conceptions qui firent de ce pays souillé en juin 40, celui d'août 44... puis l'un des quatre grands, le 8 mai 1945.

Quand on fut résistant... on le reste à jamais. Les années, les événements, les attaques, les falsifications, ne peuvent rien contre la certitude gravée en notre mémoire, que la France a repris sa place parce que la Résistance, sous toutes ses formes, éclatantes ou discrètes, la lui rendit. nous léguons aux Hommes et aux Femmes de demain un pays libre, fier de son identité, de son Histoire, de sa culture, de l'humanisme qui imprègne ses habitants, ce foyer irremplaçable de tous les êtres humains, fraternellement ouvert au monde, à toutes les coopérations et aux amitiés s'épanouissant dans la Paix universelle.

Ce pays dont nous rêvions tous : ainsi que l'écrivait en sa dernière lettre un jeune fusillé : ... « Je vais donner ma petite vie de 21 ans pour que les enfants de France vivent libres et heureux ».

Jusqu'au bout, anciens résistants et anciens déportés : jusqu'au bout Amis ici présents, nous maintiendrons le flambeau et défendrons nos idéaux de justice et de liberté. Devant le monument de Marcel LANGER, héros de la résistance toulousaine, nous l'affirmons encore. Qu'il me soit permis, de remercier ici avant d'en terminer, le soin apporté par la municipalité à l'entretien de cette stèle. Merci Maître MAUBEC, merci à vous tous.

Je vous remercie de votre attention.

Jean BORIES

## SAINT-MICHEL VILLAGE MARTYR ET CROIX DE GUERRE

### *54 ans après, personne n'a oublié la mort de Jean Malinoswki*

**L**e petit village lozérien passerait presque inaperçu car la Nationale 106 l'occulte depuis une dizaine d'année. Qui pourrait penser, en apercevant ses toits tout en bas, que ce village compte parmi la douzaine en France de ceux que l'on appelle « les villages martyrs » ?

Sans commune mesure avec Oradour certes, Saint-Michel-de-Dèze a tout de même essuyé de terribles combats, eut son lot de victimes, tant du côté des résistants que de l'occupant, et fut incendié en juin 1944 en signe de représailles.

Chaque année, au début du mois de juin, la municipalité organise, en parfaite osmose avec les associations d'anciens combattants lozériennes et du nord du département gardois, une cérémonie très solennelle en hommage aux événements meurtriers.

Celle du 54<sup>e</sup> anniversaire, le dimanche 7 juin, ne dérogeait pas à la tradition.

Elle s'inscrivait en droite ligne des cérémonies commémoratives de la libération du Gard et qui ont pour cadre, quelques heures avant, deux rendez-vous spécifiques dans le canton grandcombien. Le monument aux morts du cimetière de l'Arboux dans la cité minière d'abord, puis devant la stèle érigée par des anciens résistants en 1945 aux Taillades.

Enfin, cette journée souvenir s'achève par la cérémonie à Saint-Frézal-de-Ventalon, souvent plus intime mais tout aussi solennelle, que s'emploie à perpétuer « le chantre des Cévennes », Aimé Vielzeuf, alias « le chef Vasseur », fidèle inconditionnel parmi les fidèles à chaque anniversaire.

En présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, lozériennes et gardoises, mais aussi de multiples associations d'anciens combattants, la petite bourgade a vécu au moins une paire d'heures au rythme de cette commémoration.



La stèle

« C'est un grand honneur pour le conseil municipal et la commune de pouvoir accueillir chaque année cette manifestation qui ne prend pas une ride.

La stèle commémorative des combats qui ont meurtri Saint-Michel un demi-siècle plus tôt, avec le nom du jeune martyr maquisard Malinowski, tombé ici même, reste ce témoin perpétuel afin que la défense héroïque des combattants sans uniforme ne tombe pas dans l'oubli » dira le maire, Mme Martin.

A ses côtés, M. Ricardo Samitié, président des Guérilleros de La Vallée Longue lozérienne, reprendra avec beaucoup d'émotion les détails de ces terribles combats. « Le jeune Malinowski sera gravement blessé, mais sera secouru puis caché par ses collègues de combat. Mais l'ennemi, particulièrement déterminé après avoir subi des pertes, reviendra et fouillera le village maison après maison. Découvert, Malinowski sera lâchement abattu tandis que le village sera incendié. »

L'autre intervenant sera M. Rac-Viala, de l'ANCR et secrétaire de l'ULAC du canton grandcombien. Il prononcera une longue allocution dans laquelle rien ne sera oublié.

Sûrement pas l'histoire du village martyr qui aura le privilège plus tard, quelque six années après, d'être décoré de « La croix de guerre ».

« Madame le Maire, elles ne sont pas nombreuses les communes sur le territoire national à avoir reçu cette très haute distinction. Non pas que peu ou prou ont eu à subir les ravages qu'a pu causer la dernière guerre, ou bien l'occupation, mais votre commune par son courage de sa population et l'aide efficace apportée à la résistance l'a donc bien mérité. »

En effet, c'est le 15 janvier 1950, au cours d'une cérémonie célébrée ici même, que le ministre des Armées, M. Louis Jacquinot, en présence de M. Laigret, préfet de Lozère, devait remettre à M. Albin Gabriac, alors maire de Saint-Michel-de-Dèze, cette Croix de guerre.

Une distinction précieusement gardée en mairie.

On avait pu associer dans l'honneur rendu à la commune lozérienne et à son enfant martyr, Jean Malinowski, mort pour La France en combattant, toute la population du village qui, malgré la crainte et les persécutions, n'avait jamais failli à son devoir et à son patriotisme.

Les villageois avaient même été comparés à leurs valeureux aïeux, « Les Camisards », qui avaient eux aussi résisté vaillamment pour la dignité de l'homme.

Il ne restait plus alors, en présence d'un fort contingent de porte-drapeaux, qu'à écouter la diffusion du « Chant des Partisans » suivie de celle de l'hymne national.

Une année encore, Saint-Michel-de-Dèze avait dignement fait honneur à la mémoire de la résistance avec un grand R.

M.G.

## INFORMATION

Les Amis du Comité d'Hommage aux Combattants de la République Espagnole, ont fait parvenir à l'Amicale l'annonce d'un film vidéo sur la participation des Guérilleros à la Résistance, il a une durée de 45 minutes et coûte 175 francs.

S'il y a des Camarades intéressés pour le recevoir ils peuvent s'adresser au Comité cité dont l'adresse figure sur le document ci-joint.

## « Guérilleros » résistance en exil

**A** la fin de la guerre d'Espagne, en 1939, plus de 500 000 personnes, civils et militaires, fuyant l'armée franquiste se réfugient en France.

Ils sont parqués dans des camps de concentration avant d'être envoyés dans des camps de travail, ou enrôlés dans l'armée et la légion.

Puis c'est la drôle de guerre... et le régime de Pétain.

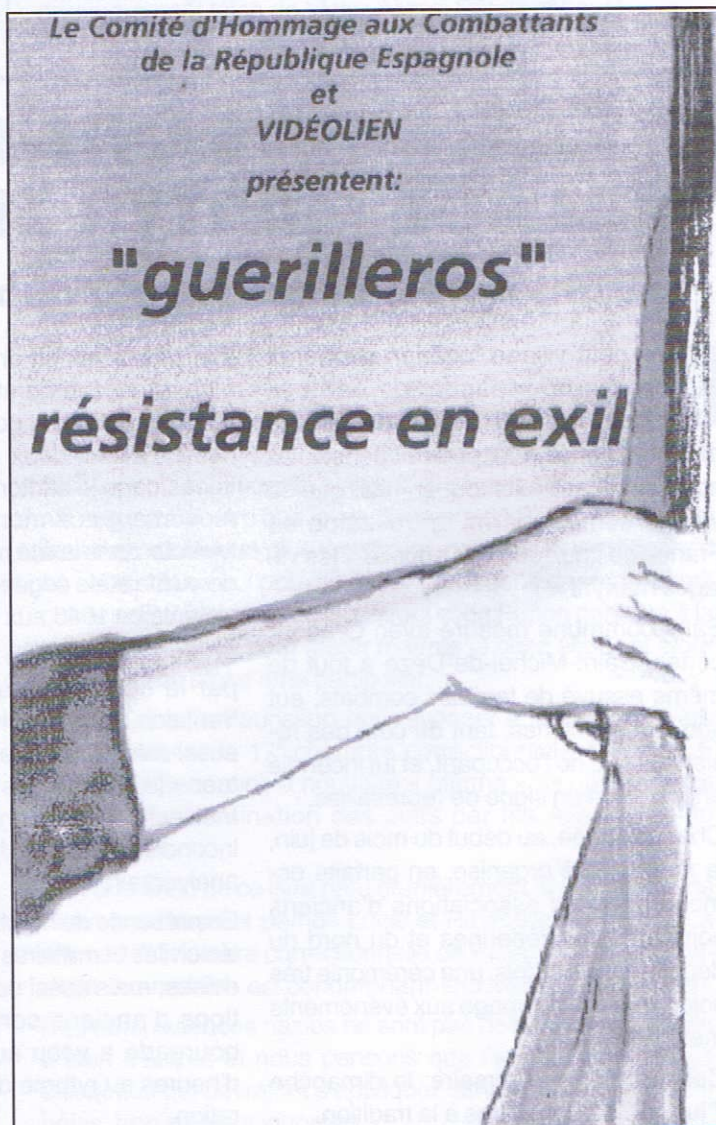
Ils rentrent alors en résistance au sein des « Guérilleros », F.T.P.-M.O.I., et autres structures, pour délivrer la France, leur pays d'accueil.

Mais ils rêvent toujours à la « reconquête » de l'Espagne...

Leurs témoignages éclairent une page de la résistance française et de la lutte contre le fascisme.

**Comité d'Hommage aux Combattants  
de la République Espagnole**

6, rue des Saules, 30540 MILHAUD  
Tél. 04 66 74 23 86



# LES GUÉRILLEROS TOUJOURS FIDÈLES AU RENDEZ-VOUS DE L'AFFENADOU

**Ni haine, ni revanche, mais  
jamais l'oubli !**

**B**ien que leurs rangs s'éclaircissent, inéluctablement, ils étaient, cette année encore, fidèles au rendez-vous, venus se recueillir sur la stèle du château de la Plaine à la mémoire de deux des leurs, Casimir Camblor et Grégorio Hernandez, abattus le 4 juin 1944 en ce lieu même, sous les balles de l'occupant nazi.

Les Guérilleros et leur président, M. Gallido, ont pu compter pour cette traditionnelle cérémonie sur la présence de nombreux présidents et représentants d'associations d'anciens combattants, mais aussi une participation massive de personnalités, dont M. Bolmont, Mme Fantini, maire de Portes, accompagnée d'une délégation de conseillers portois, M. Malavieille, député du Gard, M. Samitier, président des Guérilleros de la Vallée Longue, sans oublier les porte-



*Une vue de cette cérémonie traditionnelle.*

drapeaux ainsi que proches des victimes. Après le dépôt de gerbe, une minute de silence était observée. Mme le Maire entamera le flot d'allocution par des remerciements avant de passer la parole à M. Alvarez de l'amicale des Guérilleros : « Ce lieu est pour nous lourd de symbole et demeure le témoignage de la fraternité de combat des républicains espagnols et des FFI français. »

Pour M. Bolmont, « cette cérémonie est d'autant plus importante cette année que le sujet sur le concours de la résistance n'était autre que les immigrés dans la résistance... De plus, nous devons nous montrer très vigilants envers ceux que j'appellerai les négationnistes et les faussaires de l'histoire qui ont emboîté le pas à tous les "Vichyssois qui s'inscrivent aujourd'hui" », avant de s'étendre sur la prochaine cérémonie du puits de Célas qu'il souhaite encore plus marquée cette année.

Pour M. Ranc-Viala, de l'UFAC Grand-Combe, « nous devons avoir une pensée également pour tous ces combattants qui, vaincus par la maladie ou l'âge, nous ont quittés. Associons-les tous, soldats avec ou sans uniforme de notre pays ou venus d'ailleurs. » Enfin M. Malavieille parlera « du programme du conseil national de la résistance et des valeurs auxquelles nous sommes attachées. Le souvenir des victimes doit demeurer pour que leur sacrifice n'ait pas été inutile. »

## LES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS OFFICIELLEMENT RECONNUS

**L'**arrêté ministériel du 17 mai 1976 paru au Journal Officiel du 25 juillet 1976, clôt une très longue période de 25 années pendant lesquelles notre Amicale n'a pas eu la vie légale. Un décret en septembre 1950 l'avait réduit à cet état.

Le préjudice causé aux anciens Guérilleros espagnols ayant participé à la lutte contre l'occupant par cause de non reconnaissance de nos droits de combattants, raison pour laquelle des cen-

taines de Guérilleros n'ont jamais obtenu la Carte d'Anciens Combattants.

Ce n'est qu'à partir de ce moment que nous avons été reconnus par le Comité d'Histoire de la Résistance et par l'Office des A.C.V.G. ainsi que par les organismes officiels.

C'est à partir du 27 juillet 1976 que notre existence est devenue normale.

Ces nouvelles dispositions permettront entre autres de défendre leurs droits et de

rejoindre en toute liberté et en tout honneur les rangs des résistants et d'écrire notre histoire en qualité de résistants français.

C'est grâce à Angel SANZ, un des chefs les plus prestigieux que nous sommes sortis de cette pénible situation.

Il m'a paru nécessaire de rappeler ces dates car depuis le temps, certains l'ont oublié.

R. GANDIA

## CÉRÉMONIES CÉLÉBRÉES LE 2 AOUT 1998 À LA BASTIDE ET À VALMANYA (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

**U**ne très nombreuse assistance a participé aux cérémonies du souvenir qui se sont déroulées sur les sites de La Bastide et de Valmanya (Pyrénées-Orientales), hauts lieux de la Résistance Catalane.

Présidées par les plus hautes Autorités Civiles et Militaires du Département avec la représentation des Associations des

Anciens Combattants, Résistants et Déportés, ces cérémonies organisées par l'ANACR et les municipalités concernées, ont rendu hommage aux guérilleros espagnols enterrés à La Bastide et aux victimes du maquis H. Barbusse à la crypte de Valmanya.

Ces cérémonies, célébrées à la mémoire de cette résistance plurielle qui se re-

trouve annuellement sur les pentes du Canigou ont réaffirmé la nature de l'engagement de ces combattants qui on enduré les pires souffrances et risqué la mort pour la défense de la Liberté et la Démocratie et la nécessité de lutter contre la résurgence de l'idéologie fasciste.

M. Falguera

# NECROLOGIAS

## INTER-GIRONDE

El Comité Departamental de la INTER-GIRONDE, comunica el fallecimiento de nuestro camarada **CORBODA Juan**, secretario de esta sección desde su creación.

Combatiente voluntario en la guerra de ESPAÑA, contra el rebelde FRANCO y sus satélites alemanes e italianos.

En la retirada de 1939 entró a FRANCIA, pasó por los Campos de Concentración, como tantos otros y cuando los alemanes ocuparon FRANCIA, se incorporó en la Resistencia participando a sabotajes y a los combates de la liberación de FRANCIA. Siempre al servicio de sus camaradas de la Amical, ha realizado un trabajo enorme para que los Guerrilleros sean reconocidos y respetados como se lo merecen.

Camarada CORDOBA, los Guerrilleros no te olvidaran.

## HAUTE-GARONNE

Nuestro camarada **RABADAN Baldomero**, ha fallecido en FLOURENS (31) después de una larga enfermedad.

Desde los primeros días se enroló en las tropas Republicanas para defender la República Española, amenazada por la rebelión de Franco, quien con el apoyo de la Alemania nazi y la Italia fascista empujó el ejército republicano hasta la frontera francesa, pasando en el mes de Febrero 1939 y recogido en los Campos de Concentración.

Después de un cierto tiempo de angustias en los Campos, llegó a salir incorporado en las Compañías de Trabajadores Extranjeros y cuando los alemanes invadieron FRANCIA entró en el movimiento de Resistencia Española de la 4a Brigada del TARN-ET-GARONNE.

Combatiente ejemplar, le ha sido otorgada la Carta de A.C. con el n° 11694, por el Ministerio de los A.C.

El camarada RABADAN fué incinerado en el crematorio de CORNEBARRIEU (31) donde una delegación de la Amical asistió a este acto y presentó a su esposa su más triste y ferviente pésame.

El Buró Nacional

## Federico Garcia Lorca

*Ya hace 100 años  
que Federico García Lorca  
nació en Fuente Vaqueros,  
el genio de más talento  
que nuestro País conoció.  
Esa es la razón del porqué  
el fascismo le asesinó,  
durante la injusta guerra  
que Franco provocó.  
Fue el crimen más horroroso  
que la bestia franquista cometió,  
por que era un poeta antifascista.  
Muchos años han pasado  
pero a Federico García Lorca,  
nuestro pueblo no lo ha olvidado.  
Su nombre y su historia  
no se borrará de nuestra memoria.  
Sus obras están escritas  
con letras de oro en el tesoro.  
Una generación*

*sustituye a otra  
y esa con más sentimiento  
recuerda a FEDERICO  
con más agradecimiento,  
con más pena  
que naciera en aquellos tiempos.  
Los siglos no borrarán  
ni el nombre, ni la obra  
de ese poeta ejemplar  
que el régimen de Franco  
hizo fusilar.  
Hoy todo ha cambiado  
pero a Federico nadie lo ha olvidado.  
También se recuerda con desprecio  
al régimen que lo ha fusilado,  
al criminal que lo ha matado  
y que durante tantos años  
a nuestro pueblo ha sacrificado.*

R. GANDIA

## PYRÉNÉES-ORIENTALES

**Nous avons perdu un ami sincère Michel TOURNÉ.**

Le vendredi 11 septembre, ont été célébrées les obsèques de Michel TOURNÉ, secrétaire général et trésorier de la section départementale de « l'ARAC » des Pyrénées-Orientales.

Honorablement connu, Michel TOURNÉ, a été, sa vie durant, un modèle de fidélité à la cause des anciens combattants pour laquelle il s'est dépensé sans compter. On retiendra sa sympathie envers les républicains espagnols et les guérilleros en particulier.

Travailleur infatigable, malgré la maladie qui le minait depuis longtemps et dont il n'aimait pas parler, il apportait à tous aide et réconfort.

C'est une grande perte que nous éprouvons, nous ses amis. A son épouse et famille, à son frère André TOURNÉ, les Anciens Guérilleros Espagnols leur adressent leurs sincères condoléances.

**SASOT José, membre de la section des P.O de l'Amicale est décédé.**

Anciens combattant de l'Armée de la République Espagnole, exilé en France en 1939, il suivit le destin de ceux qui refusèrent la soumission et qui s'engagèrent dans le combat contre le fascisme. Arrêté dans le Pas de Calais, il s'évade. Arrêté à nouveau, il est délivré du train qui l'emmenait en déportation par le « maquis » en Corrèze et continuera le combat jusqu'à la Libération.

L'Amicale des AGEEF-FFI, adresse ses sincères condoléances à la famille de notre camarade SASOT José.

Le Comité des P.O.

## BUSQUEDA

El amigo Jorge CORTES PELLICER, está realizando una recogida de datos referente a Angel FUERTES VIDOSA, cuyos nombres de Guerra en la Resistencia Francesa eran « Antonio MELITON » y « ANTONIO ». Así como en la Guerrilla antifranquista a partir del año 1944.

Durante la Guerra Civil, operó dentro de la 43 División y en el 518 Batallón. Participó en el frente del Alto ARAGON y en la batalla del EBRO, hasta la retirada en Febrero 1939 hacia FRANCIA; Es a partir de ese momento que el amigo CORTES, desconoce en que Campos de internamiento estuvo, si es que pasó en ellos, sabe que tuvo responsabilidades, durante la ocupación alemana, en el AUDE como Jefe de Brigada y en el Estado Mayor de la División de la Resistencia de esta zona y que fué condecorado por el General DE GAULLE, con motivo de la Liberación.

Tiene suficientes informes sobre su actuación del período 1936/1939 y del 1944/1948, donde en un enfrentamiento con la Guardia Civil el 26 de Mayo 1948, perdió su vida. Es del período 1939/1944 en FRANCIA, que este amigo desea conocer las actividades de « Antonio MELITON » para poder completar el historial que está realizando.

Si algún camarada ha conocido « MELITON » y puede dar detalles de su participación en diversos lugares, rogamos que se dirijan directamente al interesado : Sr. Jorge CORTES PELLICER C/Unceta 56-60 7°D. 50010 ZARAGOZA (ESPAÑA).

El Director

## COTIZACIONES Y AYUDAS A LA AMICAL BOLETIN N° 71

### INTER-GIRONDE

ALAMA Manuel	100
BORROY Joaquín	100
CALLAO Mariano	100
CARMONA Joaquín	100
FERNANDEZ Bautista	100
FUENTES Jesús	100
GALLEGO Santiago	100
GARATE Elias	70
MARTIN Angel	250
NOGUERA Guillermo	100
OVIEDO Miguel	100
SANZ Antonio	100
SICILIA Francisco	100
	1 420

### INDIVIDUALES

VARGAS Amalia	100
---------------	-----

## LLAMADA

**A** todas las Secciones Departamentales de la Amical, les comunicamos que el Camarada MARTIN Olivier posee una colección muy interesante de sellos y sobres referentes a la correspondencia recibida por diferentes personas durante la guerra de ESPAÑA y mismo de los Campos de Concentración en FRANCIA.

Con motivo del 60 aniversario de nuestra llegada en FRANCIA en el mes de Febrero, quisiera organizar una exposición justamente en Febrero 1999 para memorizar este acontecimiento.

Si algún Comité Départemental es interesado por esta iniciativa, les rogamos que se dirijan al Camarada MARTIN Olivier, cuya dirección es la siguiente : MARTIN Olivier, 10, rue des Nouettes, 27670 BOSC-ROGER.

El Director

## ! OLAS QUE ARRASTRAS LOS AÑOS...

**H**emos llegado a un período avanzado de nuestra existencia donde el eco de remotos tiempos pareciera resonar en nuestra mente, como un agudo gemir producido por un imperturbable viento acosando con su fuerza, gigantescas olas que en su veloz pasaje através del inmenso espacio, arrastran para siempre en sus erizadas ondas los juveniles años de ese lejano pasado, dejando al descubierto la realidad del presente con un profundo peso agobiador. Esta erosión de la vida debilita en grado sumo la energía y actividad que con tanto entusiasmo y adnegación hemos desplegado durante varias décadas de años, dedicados en gran parte a servir y defender desde las asociaciones los importantes cometidos para los cuales fué necesaria su formación.

Con sentida emoción fraternal conocimos la noticia de que a finales del mes de Diciembre del pasado año, LA LIGA DE MUTILADOS INVALIDOS Y VIUDAS DE LA GUERRA DE ESPAÑA 1936/39 fué disuelta por las causas que vengo de indicar en mis primeras líneas, la avanzada edad de sus adherentes. Desde esa fecha de su disolución hasta el día de hoy habrán transcurrido unos 48 años de su formación en Francia y ser reconocida como una Organización exiliada, donde sus miembros han convivido durante varias décadas de tiempo trabajando fraternalmente unidos : Republicanos, socialistas, comunistas y anarquistas.

Han sido muy numerosas las actividades desarrolladas por la organización de la Liga en defensa y consecución de los legítimos derechos de los mutilados o de sus viudas, ello ha permitido a estos heroicos combatientes republicanos (disminuidos físicamente) soportar las indecibles necesidades de una vida muy sufrida y azarosa. Estos compañeros combatieron en las filas del Ejército Popular durante la guerra sostenida contra el fascismo en defensa de la República Española, que fué víctima de una sublevación militar donde vertieron su sangre en pro de la paz y de la libertad.

La derrota del Ejército Republicano en el frente de Cataluña nos recuerda con triste emoción, el trágico y doloroso éxodo de centenas de miles de refugiados españoles en la primera quincena del mes de Febrero de 1939, sufriendo en su penosa marcha los mortíferos bombardeos de la aviación Hitleriana, los métodos de terror empleados por las fuerzas mercenarias franquistas, sometidos a las inclemencias climáticas de un invierno

extremadamente glacial, pero a pesar de tanto desamparo manteniendo la esperanza de poder llegar al País de los Derechos del Hombre : la Francia, para desde allí con el mismo ánimo de lucha anti nazi-fascista ser trasladados a Valencia y continuar el combate en el frente del Centro.

Cual no sería la inesperada sorpresa de estos hombres, mujeres, niños y ancianos refugiados de la España Republicana, al contemplar con amarga desilusión la acogida inhospitalaria y poco respetuosa recibida por las autoridades gubernamentales de aquella época. A partir de esta inconfortable situación, pensando en el pueblo, nuestros hogares y familia que dejamos del otro lado de la frontera y que a cada paso que se daba nos íbamos alejandonos más de ellos, impotentes de aportar remedio a tan desolada situación, solo nos quedaba el obligado recurso de continuar la marcha por el escabroso sendero del exilio que nos condujo a los campos de concentración de triste memoria y soportar durante los años que siguieron inmensos sacrificios y sufrimientos.

Estas tristes y sufridas condiciones de existencia vividas en los campos las sufrieron igualmente un gran número de nuestros compañeros mutilados, con un estado de salud deficiente por causa de sus heridas de guerra y sin gozar en infinidad de casos de las atenciones sanitarias ni de un merecido respeto todos estos amargos recuerdos no les impidió a los más válidos que al declararse la 2a Guerra Mundial, participaran en la medida que les fué posible en las Organizaciones de la Resistencia al lado del pueblo francés contra los invasores nazi. Son numerosos los que perdieron la vida durante los combates sostenidos en Francia y otros países del Continente por la liberación de Europa, que hasta la capitulación sin condiciones del ejército Hitleriano vivió sometida al terror fascista. Quiero expresar a través de estas líneas e interpretando el sentir de los compatriotas antiguos combatientes republicanos, un fraternal saludo a nuestros compañeros mutilados y a la Dirección Interdepartamental de la LIGA, que después de muchos años conocemos conduciendo con entusiasmo y eficacia la Organización.

Que el recuerdo de la llama de nuestra mutua lucha no se extinga jamás.

Alberto ESCALADA

(Antiguo combatiente e inválido de guerra)

# QUELQUES SOUVENIRS ANCIENS

L'organisation de la résistance des Républicains Espagnols a commencé en 1941 à l'intérieur des camps de concentration d'Argelès, Saint-Cyprien et Barcarès, cela uniquement entre nous et avec un esprit unitaire, car dans ce regroupement nous étions tous unis dans l'espoir de retourner dans notre pays le plus rapidement possible, car la Seconde Guerre mondiale avait commencé.

Du moment que les troupes allemandes ont occupé la France nous avons compris le danger qui nous menaçait, étant donné que la Gestapo savait de quelle façon nous les avions combattus pendant la guerre d'Espagne, sur terre, air et mer. A cette occasion, une très vive préoccupation a soulevé tous les combattants de la guerre d'Espagne et de toutes les opinions, profondément attachés aux idéaux et valeurs de notre combat pendant trois années, en défense de nos institutions et de notre liberté.

A ce moment notre organisation et notre lutte se sont développées clandestinement et sans l'aide de personne ainsi que dans des conditions les plus pénibles, nous vivions sans la moindre information valable, sans aucun moyen de contact avec l'extérieur, sans aucun moyen financier, sans papiers ni droit à nous les procurer et avec le pressentiment que si les Allemands ou la police de Vichy décidaient de mettre la main sur nous, ils n'hésiteraient pas à nous faire disparaître ou à nous envoyer en Allemagne.

Dès que nous avons pu sortir de ces camps d'internement, nous avons pensé à nous organiser de façon à prévoir notre propre défense.

Entre nous se trouvaient des hommes qui osaient se proclamer prêt à prendre en main une organisation prête à s'ouvrir à la Résistance française.

Travaillant dans la forêt nous avons été capables de gagner suffisamment pour vivre et prendre une part active à la lutte

pour la libération de ce pays qui malgré les difficultés que nous traversions, c'est malgré tout, le pays qui nous a permis d'échapper à la mort que Franco nous promettait comme à des milliers de nos compatriotes qui n'ont pu traverser la frontière, et cela nous a sauvé la vie.

Nos premiers actes de résistance, nous les avons réalisés dans la plus stricte clandestinité car à ce moment nous n'avions pas pris contact avec les organisations de la Résistance.

Petit à petit nous sommes entrés en relation avec certains maquis, lesquels ont été surpris de notre organisation, malgré nos difficultés et de constater que déjà nous disposions d'armes allemandes, surtout dans les environs de Paris et en plein centre de la capitale où les Espagnols ont eu un rôle prépondérant.

L'organisation de la Résistance Espagnole en France a toujours été indépendant dans son ensemble, mais toujours inspiré par l'organisation nationale de la Résistance Française ainsi que par l'appel du Général DE GAULLE.

Nous nous sommes toujours sentis combattants de la libération de la France et aux ordres du gouvernement provisoire de la République.

Nous nous sommes promis de respecter strictement les lois de ce pays, tant en temps de guerre qu'en temps de paix. En général, les Espagnols réfugiés politiques ou émigrés économiques, n'avons pas oublié notre terre natale mais nous considérons la France comme notre seconde patrie, par considération à son histoire, à sa fraternité et pour sa participation à la défense des droits de l'homme.

Rafael GANDIA

Président de la section départementale  
de l'Amicale des A.G.E. de la Haute-Garonne

## ADRIEN MALART (Céret)

Le 19 août dernier les Anciens Résistants étaient réunis à la stèle de la Résistance pour commémorer la libération de Céret. Il manquait au rendez-vous la haute silhouette d'Adrien MALART, 86 ans, L'EMPEREUR, disparu récemment.

Mobilisé en 1939, il se trouva en première ligne et combattu jusqu'à l'arrivée des blindés allemands. Fait prisonnier, il décida tout de suite de s'évader et par petites étapes, réussit à regagner sa ville natale, Céret.

Bientôt se forma un groupe solide et très unis. Véritable exemple : les résistants décidèrent d'ignorer leurs appartenances et leurs opinions et de ne regarder qu'un seul but : le combat pour la libération. Pierre BARDAGUE, chef du maquis 44, Pierre MAU, responsable de combat, le gendarme ALBAFOUILLE dont la caserne de gendarmerie de Céret porte maintenant le nom, Adrien MALART et Rafael GANDIA « RAFLES » formaient le noyau d'une équipe très unie.

C'est Pierre MAU, malgré sa fatigue et son émotion, qui, lors des obsèques, évo-



qua « L'EMPEREUR », son calme, sa présence efficace. Il savait repérer dans le vieux Perpignan les candidats à l'évasion et les diriger vers les passeurs. Sa jeune épouse fut arrêtée alors qu'elle repérait les défenses allemandes du littoral, et elle fut emprisonnée un mois dans la sinistre citadelle de Perpignan, MALART réussit à la faire libérer.

Le 19 août 1944, un important convoi ennemi fut signalé, il quittait la haute vallée pour aller soutenir les troupes ennemies dans Perpignan. Le maquis décida d'attaquer au Pont de Reynès, quelques kilo-

mètres en amont de Céret. Adrien MALART se posta au milieu du « Pont de fer » avec « la » mitrailleuse. Il avait la route de la vallée en enfilade. Le convoi d'une vingtaine de camions, précédés de plusieurs motos, fût attaqué mais en rechargeant la mitrailleuse, l'arme s'enraya. Se furent les guérilleros dirigés par GANDIA « RAFLES » qui attaquèrent à la grenade et mirent en déroute l'ennemi (qui regagna l'Espagne par Coustanges tandis que l'état major de Céret s'en allait par le Perthus). Céret était libéré. Vint l'heure de rendre les armes et MALART s'y refusa, disant à GANDIA : « Les guérilleros nous ont permis de nous libérer, maintenant c'est à nous d'aller libérer MADRID... les mots, « RAFLES » les évoque toujours avec émotion.

Que le fils de L'EMPEREUR, Jacques MALART et sa famille, veuille bien accepter notre reconnaissance envers celui qui fût un grand résistant.

Mme VARGAS